



Maite Molina Mármol

Cara a España

L'immigration espagnole en région liégeoise :
histoire et mémoire des clubs Federico García Lorca



Topographies de la mémoire

Il n'y a pas de grande ni de petite histoire. Mais seulement des systèmes de récits et de désignation des choses. Tout est question d'échelle à quoi se mesurent la destinée des gens, les traces que leurs vies ont laissées dans la mémoire de ceux qui les suivent, manières d'être accordé au passé, de se souvenir et d'oublier, manières d'être à soi et manières d'être au monde. Il n'y a pas de grande histoire parce que le devenir des individus s'inscrit toujours dans l'étroitesse de leur biographie ; mais il n'y a pas non plus de petite histoire parce que cette étroitesse est inscrite, comme enchâssée, dans de vastes configurations de faits où chacun trouve à donner sens à son existence. Ce qu'on appelle l'identité s'établit invisiblement entre les craquements imperceptibles des vies individuelles et les mouvements collectifs de grande amplitude qui déterminent ou infléchissent, pour le meilleur et pour le pire, la vie de chacun d'entre nous – la guerre ou la paix, la nécessité de survivre, la pauvreté ou la prospérité, les valeurs partagées, les idéologies, le progrès, le hasard ou l'indifférence, les contradictions, les oppositions, les passions, la succession des générations, les flux migratoires, le sentiment d'appartenance, le besoin de reconnaissance, l'exil, l'éclatement ou la reconstruction des communautés...

L'histoire n'existe pas : elle s'invente et propose en rigueur des modèles d'intelligibilité pour le présent. Ainsi a-t-il fallu qu'une jeune et talentueuse historienne, issue de la troisième génération de l'immigration espagnole en Belgique, porte un regard à la fois chaleureux et distant sur son passé pour que la présente exposition et le livre qui l'accompagne voient le jour. Maite Molina Mármol connaît parfaitement, pour en être l'héritière directe, la communauté immigrée dont elle retrace l'histoire. En optant pour une démarche qui s'apparente à la *microstoria*, elle ne privilégie évidemment pas l'anecdote, comme elle ne sacrifie d'aucune manière à la nostalgie. Elle cherche au contraire à rendre intelligible la réalité vécue par ces Espagnols de Belgique qui, entre engagement politique et nécessités économiques, ont rêvé, ici, l'Espagne qu'ils avaient été obligés de quitter et qui fut enfin rendue à sa dignité après la mort de Franco. Ce rêve, que les centres García Lorca n'ont cessé de porter, constitue le fil rouge d'une fragile et précieuse mémoire, déchirée entre les temps, entre les lieux, et aujourd'hui donnée en héritage aux descendants des premières générations de migrants.

Il fallait, pour comprendre, considérer chacun de ces lieux et chacun de ces temps, aussi bien le débat politique et les relations avec le Parti communiste espagnol que l'accueil des nouveaux arrivants, l'ambiguïté de l'exil, l'imaginaire du retour, les endroits où l'on se réunit et qui suggèrent une chronologie, la différence des générations, les changeantes circonstances de l'intégration, les instruments de la sociabilité, la parole échangée, les activités sportives, l'invention progressive d'une mythologie à l'usage de la communauté... Ce faisant, Maite Molina Mármol, accompagnée par l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale, établit la topographie sensible d'une mémoire en même temps qu'elle écrit une histoire. Celle-ci est propre à la petite communauté des immigrés d'Espagne en région liégeoise. Mais elle révèle aussi, et justement par la qualité du détail, certains des processus généraux qui, depuis plus de cinquante ans, engagent au plus profond le devenir des sociétés et des cultures européennes. Il n'y a pas de grande, ni de petite histoire...

Carl Havelange



IHOES

Institut d'histoire
ouvrière, économique et sociale